



Les ondes du mystère

Le peuple thrace existait plus de 2000 ans avant la naissance du Christ. Peuple de nomades, de guerriers et d'artistes, ancêtre des Bulgares, c'est de lui que nous viennent les plus anciennes pièces d'orfèvrerie que l'on connaisse.



Trésor de Panagyurishte

Cet or, était-il seulement matériel ? C'est tout le débat sur l'origine des peuples... Sont-ils des communautés d'intérêt, ou des centres de regroupement plus mystiques que prosaïques ?

Parce que l'or des Thraces mène à Orphée... le grand initié de la Thèbes égyptienne, qui revint dans son pays pour diriger son peuple, tel un Christ païen... et indiquer les rituels religieux où la musique tenait la place première.

On ne peut dissocier l'or de cette musique sacrée, qui allait conquérir le monde grec, et montrer aux philosophes platoniciens la supériorité de la musique, sur les autres connaissances.

Notre vieille, très vieille civilisation européenne a pris ses sources dans cet émerveillement, qui est celui de l'art sacré, avec sa formalisation supérieure, définie dans la musique inaltérable, dont le seul pendant ne pouvait être que l'or du monde.

Parce qu'une onde sonore est insaisissable. L'or et la musique doivent donc être compris comme des valeurs permettant de progresser vers l'absolu. Un visage statufié en or n'a plus de dimension charnelle. La question de





son prix ne se pose pas. C'est son éclat qui compte. La matière de l'or n'est pas faite pour compter une quantité, mais pour dénombrer une qualité, qui est supérieure, parce qu'elle nous fait comprendre le sacré.

Parce que l'éternité des sentiments est figée dans la mort, dans l'or pur, dans la musique qui n'a pas de corps, qui est une suite de souffrance et d'apaisement, qui se trouve seule face à son art, face aux notes dont les ondes sont mesurées par les chiffres magiques, tandis que les corps décomposés de ceux qui n'ont pas cru aux moments éternels s'expriment par des silences.

Cette Europe qui cherche ses dieux

Sans Platon et Hérodote, on aurait oublié l'histoire des Thraces... Comme on aurait oublié les Atlantes... On sait une chose essentielle... Les Thraces étaient de futurs Bulgares, Orphée, Spartacus et Sylvie Vartan étaient de chez eux. Orphée eut de la chance, il partit en Egypte apprendre la sagesse



infinie de cette très vieille civilisation égyptienne... Spartacus eut moins de chance au niveau du curriculum vitae... enlevé comme esclave par les ploutocrates romains, il se révolta parce qu'il ne supportait pas les portes du pénitencier... Comme Johnny il cassa tout,... il portait peut-être un blouson... Même Roger Peyrefitte

voua une partie de son émotion à écouter la musique de Sylvie Vartan. Elle n'avait pourtant rien d'un petit garçon, à part une de ses rares chansons ambiguës *comme un garçon, j'ai des cheveux longs...* Racée, blonde, fine, artiste, émouvante, ainsi fut-elle décrite terriblement féminine et séductrice par un auteur qui fut un des meilleurs hellénistes de son temps et qui ressentait la liaison entre ces dieux, ces cultures, et ces arts multiples de l'Europe : dans la recherche d'un monde parfait à partir de la réalité, et qui monte comme des notes d'or, vers les absolus de notre inconscient collectif.



Cette exposition présente un monde à part... Que l'on découvre peu à peu... et qui se perd dans la nuit de la terre, et dans les discours oubliés... Parce que derrière les fines sonorités de l'art sacré immatériel et musical, perdu à jamais, il nous reste les représentations matérielles inaltérables : les bijoux en or.

On met des casques noirs, des bijoux dorés, des visages figés dans la mort. C'est au visiteur de faire les juxtapositions entre ses désirs de vie et de mort. C'est comme une cristallisation pour aller au bout de l'histoire de ces peuples qui ont changé de nom, qui se sont à peine transformés, et qui reviennent dans le concert de l'Europe, chargés d'or et de lumière, comme un souvenir.



Ces peuples européens qui se retrouvent après tant d'années... N'est-ce pas déjà un véritable rêve ? Cela nous permet des notions d'espérance, qui reposent sur la sacralisation de la matière, par sa perfection qui ne peut être approchée que par l'amour supérieur des âmes mortes et présentes, des musiciens vivants ou morts, des écrivains et des visiteurs... Ils se promènent tous dans

cette exposition, qui nous montre les objets aimés par les ancêtres authentiques des Bulgares... Mais cela nous laisse en attente d'une réponse... Et l'on devine que c'est là son but, pour nous indiquer quelque chose : où se trouve le message absolu du monde, dans le verbe, dans la musique, ou dans l'or mystique ? Tandis que nous, ce sont des fragments de tombeaux à secrets, qui s'ouvrent lentement devant nos yeux ...



Au confluent entre l'Asie et l'Occident, la Thrace fut un lieu d'affrontements mais aussi d'échange avec ses voisins grecs, scythes, celtes, ou perses. C'est dans ce

pays qu'a été produit l'or le plus ancien du monde et une orfèvrerie qui touche à la perfection... Parmi les trésors les plus fameux au monde, on compte le Trésor de Panagurishtë, le Trésor de Borovo. Cette exposition les présente dans leur intégralité, ainsi qu'une partie majeure de l'ensemble de Rogozen.



REPÈRE L'Or des Thraces. Trésors de Bulgarie. Jusqu'au 31 janvier 2007. Au Musée Jacquemart-André à Paris.

158, boulevard Haussmann - 75008 Paris

Téléphone : 01 45 62 11 59 / Télécopie : 01 45 62 16 36

www.musee-jacquemart-andre.com

L'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne est prévue pour l'année prochaine.